

Rapport Sur Les Herborisations Faites Les 16 Et 17 Juillet Dans La Campine Limbourgeoise

M. Adolphe Mému

To cite this article: M. Adolphe Mému (1873) Rapport Sur Les Herborisations Faites Les 16 Et 17 Juillet Dans La Campine Limbourgeoise, Bulletin de la Société Botanique de France, 20:sup1, LXXVI-LXXXIX, DOI: [10.1080/00378941.1873.10839556](https://doi.org/10.1080/00378941.1873.10839556)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1873.10839556>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 6



View related articles [↗](#)

Note ajoutée au moment de l'impression (septembre 1874). — Ce rapport est un simple exposé de l'état du Jardin botanique de Bruxelles au moment de la visite que lui fit la Société botanique de France en juillet 1873. La nature même d'un tel écrit ne nous permettait pas d'y faire mention du débat qui a surgi, quelque temps avant notre session, dans la Commission administrative de cet établissement, et qui continue encore en s'accroissant de plus en plus. Nous ne pouvons cependant laisser ignorer aux lecteurs du *Bulletin* que le Jardin botanique de Bruxelles traverse en ce moment une crise tout à fait analogue à celle que le Jardin royal de Kew (près Londres) a surmontée au grand profit de la science, grâce à l'énergie du docteur J.-D. Hooker. Dans l'établissement belge, le conflit s'est engagé au sujet de l'école de botanique, que les amateurs d'horticulture voudraient déplacer pour embellir le Jardin, et que les botanistes, M. Du Mortier en tête, tiennent à maintenir à la place d'honneur et à agrandir le plus possible. Nous apprécions hautement la valeur et nous respectons la conviction des hommes qui soutiennent l'une et l'autre opinion ; mais, bien que nous n'ayons pas à prendre part à ce différend, nous ne pouvons nous empêcher de former des vœux pour une issue favorable à la science que la Société botanique de France s'est donnée pour mission de protéger et de développer. Nous connaissons et nous admirons la large place que l'horticulture occupe en Belgique ; mais nous verrions avec regret les tendances horticoles s'introduire dans la direction d'un établissement qui doit être uniquement consacré à l'étude, et qui se trouverait ainsi détourné de son but et bientôt complètement dénaturé. Un jardin botanique n'est pas fait pour être beau, mais pour être utile et instructif. Avant tout, c'est un musée ; très-accessoirement, un lieu de promenade. Y appeler la foule des indifférents et des oisifs est chose sans importance ; y attirer au contraire les travailleurs sérieux, c'est contribuer au développement intellectuel du pays. Que le Jardin botanique de Bruxelles se couvre de parterres, de kiosques et de pelouses, il deviendra simplement un square, et la Belgique n'y gagnera rien ; mais qu'il étende (sans la déplacer) son école de plantes vivantes, qu'il augmente son herbier, qu'il complète sa bibliothèque, et par ces moyens bien simples il deviendra promptement l'émule des grands établissements du même genre dont la France et l'Angleterre sont fières à bon droit. Espérons que le gouvernement belge, éclairé par ce qui s'est passé à Kew, tiendra à honneur de conserver intacte la belle institution dont le monde savant lui est redevable, et dont les progrès rapides présagent un brillant avenir.

RAPPORT DE M. Adolphe MÉMU SUR LES HERBORISATIONS FAITES
LES 16 ET 17 JUILLET DANS LA CAMPINE LIMBOURGEOISE.

La Campine limbourgeoise présente un aspect des plus étranges. « On n'y aperçoit qu'une immense plaine bossuée de petites collines et sillonnée de

marécages et de tourbières. Au nord de Hasselt et de Diepenbeek s'étalent d'abord des prairies à l'herbe courte et menue et quelques maigres cultures séparées par des taillis de Chêne. Vers Beeringen et aux approches de Genck, les marais et les étangs, formant une suite ininterrompue, prêtent à une sorte de poésie romantique et rêveuse qui a souvent attiré les paysagistes. Mais malheur au voyageur étranger qui s'égarerait de nuit dans ces parages! malheur à lui s'il s'écartait, même en plein jour, des routes battues, s'il s'aventurait sur ces « fanges », ces *veen*, dont la surface desséchée paraît rigide, mais dont le sol spongieux, pour peu qu'on y stationne, s'affaisse, se déchire, ouvrant des abîmes qui ne rendent jamais leur proie » (1).

Si la végétation d'une contrée participe de la nature du sol et de la physiologie du paysage, la Campine limbourgeoise doit attirer le naturaliste tout autant que le peintre.

Par une très-gracieuse attention de MM. les botanistes belges, toutes les herborisations qui figurent au programme de la session ont été préalablement l'objet d'études spéciales, exécutées dans le but de nous initier à la flore du pays et de rendre nos recherches fructueuses. M. Constant Bamps est l'auteur d'une note sur les *Plantes rares des environs de Hasselt* (2). Tous les détails qui peuvent intéresser le botaniste voyageur trouvent place dans cet élégant travail qui, sous une forme concise, présente, avec l'énumération des plantes rares que nous devons rencontrer, une remarquable étude sur leur distribution et des aperçus historiques et géologiques d'un vif intérêt (3). Déjà nous pouvons pressentir les merveilles qui nous attendent dans la Campine.

Première Journée.

Le départ de Bruxelles avait été fixé à sept heures du matin et la gare du Nord était le lieu du rendez-vous. En Belgique, le public n'est pas assujéti à ce luxe de réglementation que nous subissons dans nos gares françaises; la voie lui est ouverte, et chacun peut d'avance prendre dans le train en partance la place de son choix. Les botanistes se sont hâtés de profiter de cet avantage. Ils ont pu, malgré leur nombre, se réunir et se grouper à leur gré; le plaisir du voyage en a été assurément doublé. — Il est encore une circonstance que la reconnaissance ne nous permet pas d'omettre: M. le Ministre des travaux publics a bien voulu accorder aux membres de la session, sur la demande de M. Du Mortier, une réduction de 50 pour 100 sur les prix des chemins de fer de l'État. Nous avons joui de cette précieuse faveur pendant toute la durée de notre séjour en Belgique.

(1) Eug. Van Bommel, *Aspect pittoresque de la Belgique* (*Patria Belgica*, I, p. 82).

(2) *Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique*, XII, p. 3 et tirage à part.

(3) MM. le professeur Ed. Martens, Fr. Crépin, O. de Dieuonné, Baguet, Arm. Thielemans m'ont fourni, pour la rédaction de ce rapport, des renseignements très-précieux, avec un empressement et une bienveillance qui en augmentent la valeur. Je les prie de vouloir bien agréer l'expression de ma gratitude.

Les Flandres et le Brabant sont renommés comme les contrées les mieux cultivées du monde. Il suffirait pour s'en convaincre de jeter un regard sur la région que nous traversons. C'est une vaste plaine d'une richesse incomparable. Les cultures les plus variées se succèdent, séparées par des eaux vives et de beaux ombrages. De nombreux villages apparaissent dans les arbres, et nous saluons en passant de grandes et belles cités : Louvain, dont les nombreux monuments attestent l'ancienne splendeur ; Tirlemont, où nous retrouvons notre sympathique collègue, M. Armand Thieles ; appelé au camp de Beverloo par des fonctions officielles, il réussit du moins à faire en notre compagnie la meilleure partie du trajet. A Landen, qui a donné son nom au maire du palais Pépin de Landen (ou Pépin le Vieux), nous abandonnons le chemin de fer de Liège pour prendre la direction de Hasselt. Dans le court espace de temps qui s'écoule entre les deux trains, quelques botanistes, les prudents, craignant de livrer aux hasards d'une journée d'herborisation leur appétit déjà ouvert, se pressent au buffet de la gare. — Nous admirons au passage le beffroi de Saint-Trond. — Enfin nous sommes à Hasselt.

Les deux hôtels de la ville, le *Limbourg* et le *Verre à vin*, se partagent les botanistes. On s'installe. Après un déjeuner rapide pris au *Verre à vin*, chacun se remet gaiement en route. Le chemin de fer de Hasselt à Genck, en voie de construction, n'est pas encore livré au public. Mais nous sommes favorisés. La haute situation de notre président M. Du Mortier aplanit tous les obstacles. M. l'ingénieur Clermont a bien voulu nous faire préparer un train spécial, qui nous conduit en peu d'instants à Genck, terme de notre voyage.

Devant nous, à quelques pas du village, se trouve un vaste étang. Nous nous empressons d'en visiter les bords. La chaussée sablonneuse qui y conduit offre déjà :

Jasione montana L. (1).
Plantago Coronopus L.
Orobancha minor Sutt.
Erica Tetralix L.

Cicendia filiformis Del.
Rhynchospora alba Vahl.
 — *fusca* Boem. et Schult.
Equisetum palustre L.

Les fossés bourbeux nous présentent :

Ranunculus hederaceus L. var. *terrestris*.
Drosera intermedia Hayne.
Hydrocotyle vulgaris L.

Meloscadium inundatum Koch.
Scutellaria minor L.

Nous arrivons à l'étang. C'est en vain qu'on signale à nos pieds :

Juncus filiformis L.
Lycopodium inundatum L.

Carex arenaria L.
Heleocharis multicaulis Koch.

(1) M. Crépin (*Man. fl. Belg.* éd. 2, p. 188) appelle l'attention sur un curieux état de cette plante. Dans le sable mouvant des dunes de la Campine, dit-il, les rameaux inférieurs devenus souterrains simulent parfois les stolons du *J. perennis* Lamk. Nous avons rapporté de Genck un robuste pied de *J. montana* L., qui présente cette particularité remarquable.

un attrait plus puissant nous captive. Non loin du rivage, presque à la portée de la main, quelques pieds de *Lobelia Dortmanna* L. dressent au-dessus de l'eau leurs élégantes et délicates fleurs. On s'empresse, on admire. La difficulté de les atteindre excite encore les convoitises. Tels sont l'ardeur de la recherche et le plaisir de la récolte que, malgré les appels réitérés de nos guides, bon nombre d'entre nous s'attardent sur les bords de l'étang.

C'est à Genck, à la *Cloche*, que les retardataires viennent enfin nous rejoindre. Dans des verres d'une capacité inconnue en France, on nous présente une bière légère et acidule : le *faro*. Chacun se désaltère. Puis on donne le signal du départ. MM. l'abbé Vandeborn, O. de Dieudonné, Baguet, prennent la direction de la colonne. En route pour les marécages!

Dans le village, nous remarquons le *Leonurus Cardiaca* L. Après avoir suivi pendant un kilomètre environ la belle route de Genck à Hasselt, nous gagnons la lande, tantôt envahie par les touffes roses de l'*Erica Tetralix* L., tantôt recouverte par le sombre feuillage du *Myrica Gale* L. A ce point on peut récolter le *Scleranthus perennis* L. et cette forme de *Scleranthus annuus* L., qui a, suivant l'expression de M. Crépin, « un faux air » de *Scl. perennis*. Serait-ce la plante que M. Ascherson désigne sous le nom de *Scl. annuus* \times *perennis* (1)?

Un étang, d'une faible étendue, cache son eau fangeuse sous un élégant tapis de *Narthecium ossifragum* Huds. Sur ses bords et abrité par les rameaux touffus du *Myrica Gale* L., croît l'*Andromeda polifolia* L., et sur les sphaignes on voit courir les longues tiges filiformes de l'*Oxycoccus palustris* Pers.

Les fossés nous offrent une foule de plantes intéressantes :

Helodes palustris Spach.
Narthecium ossifragum Huds.
Drosera rotundifolia L.
 — *intermedia* Hayne.
Epilobium palustre L.
Coznarum palustre L.
Peucedanum palustre Mœnch.
Isnardia palustris L.
Ciricularia minor L.

Montia rivularis Gm.
Hottonia palustris L.
Sparganium ramosum Huds.
 — *simplex* Huds.
Alisma natans L.
Juncus Tenageia L. f.
Scirpus lacustris L.
 — *fluitans* L.
 — *pauciflorus* Lightf. (M. Baguet).

A chaque repli de terrain, l'aspect du paysage varie, la décoration se transforme et nous réserve de nouvelles surprises. Tantôt, sur la lande, c'est une forme naine du *Carex Oederi* Ehrh., bien digne de fixer notre attention; tantôt, dans une dépression du sol envahie par les eaux sur une grande étendue, l'élégant feuillage et les vastes ombelles blanches du *Cicuta virosa* L.; plus loin, de belles touffes du *Deschampsia Thuillieri* G. G.; ou encore, à la surface de l'eau, les larges feuilles du *Nymphaea alba* L. et du *Nuphar luteum* Sm., soulevées par le vent.

(1) Crépin, *Man. fl. Belg.* éd. 2, p. 83. — Dans la 3^e édition de son *Manuel*, p. 123, M. Crépin rapporte cette forme au *S. biennis* Reut.

Nous sommes bientôt réunis sur le bord d'un très-grand étang. Un jeu *Campinien*, qui depuis Genck a suivi les botanistes par l'appât de quelq aubaine, se met résolûment à l'eau et saisit une poignée des humbles plan qui croissent sur le fond sablonneux de l'étang. Dans sa main, que de trésor C'est d'abord l'*Isoëtes echinospora* DR., que M. l'abbé Vandenborn a découvert en ce lieu au mois de septembre 1862 (1); c'est le *Subularia aquatica* L., en fleurs et en fruits; c'est le *Littorella lacustris* L., mêlé a rosettes stériles du *Lobelia Dortmanna* L. Tous les bras se tendent vers jeune collecteur, qui se hâte et s'efforce de répondre aux demandes parti de la rive. Mais il faudrait attendre, et déjà les plus ardents ne peuvent pl contenir leur impatience. Voilà M. Cosson dans l'eau! Entraînés par s exemple, les plus pressés le suivent et chassent pour leur propre compte. « recueille avec avidité les pieds d'*Isoëtes*; il y en a pour tous et abondammen Bientôt les délicates tiges de *Subularia*, arrachées au hasard, viennent nag à la surface et couvrir toute la partie de l'étang qui nous avoisine. — Parto où l'eau est plus profonde, sur un fond vaseux, nous pouvons aussi récolter

Alisma natans L. (2).
Potamogeton natans L.
Scirpus fluitans L.

Scirpus lacustris L.
Polygonum amphibium L.,

et une forme à feuilles très-étroites du *Sagittaria sagittifolia* L.

C'est avec regret que nous quittons cet étang qui recèle tant de merveille. Nous lui avons consacré une halte de plus d'une heure.

A quelques pas de là, sur les rives boueuses de nouveaux étangs à de desséchés, avec une forme naine de l'*Alisma ranunculoides* L., nous re controns de superbes pieds de *Lobelia Dortmanna* L., d'une récolte aisée, cette forme terrestre du *Subularia aquatica* L., qui n'a pas naguère échap au coup d'œil exercé de M. le docteur Warion (3), et encore :

Veronica parnularia Poit. et Turp. (M. Ba-
 guet).
Heleocharis acicularis R. Br.
Centunculus minimus L.
Triglochin palustre L.
Viola palustris L.

Pilularia globulifera L.
Galium uliginosum L.
 — saxatile L.
Juncus supinus Mœnch.
Osmunda regalis L.;

enfin, un fossé profond, près duquel nous remarquons le *Vaccinium Viti idaea* L., nous présente les *Chara fragilis* Desv. et *Nitella flexilis* Ag.

Mais le niveau du sol s'est exhaussé et la lande a remplacé les marécage. Aux plantes hygrophiles succèdent :

(1) Dans le 3^e fascicule de ses *Notes sur quelques plantes rares ou critiques de la Belgique*, pp. 36 et suiv., M. Crépïn donne sur l'*Isoëtes echinospora* DR. et sur l'histoire sa découverte en Belgique des détails du plus haut intérêt.

(2) Une forme de l'*Alisma natans*, très-allongée, à feuilles charnues, courtes, tout graminiformes, a été fort remarquée.

(3) Voyez notre Bulletin, t. XVIII (*Séances*), p. 192.

Genista pilosa L.	Cuscuta minor DC.
— anglica L.	— Epithymum Murr.
Euphrasia rigidula Jord.	Orobancha Rapum Thuill.
Spergula vernalis Willd. (S. Morisonii Bor.).	Gentiana Pneumonanthe L.
Gnaphalium luteo-album L.	Salix repens L.
Filago minima Sm.	Plantago Coronopus L.
Erica Tetralix L.	Corynephorus canescens P. B.
Calluna vulgaris Salisb.	Nardus stricta L.
Radiola linoides Roth.	

Au centre de l'un des groupes qui se sont formés pour la marche, notre savant président M. Du Mortier expose à son entourage le vif intérêt qui s'attache pour nous, Français, à la région que nous traversons. Nos pères l'ont habitée longtemps, et c'est de la *Toxandrie* que, vers l'an 439, Clodion partit avec ses compagnons pour se répandre dans les provinces méridionales de la Gaule. La tradition rapporte même que ce fut dans les environs de Hasselt, peut-être à l'endroit précis où nous nous trouvons, que la loi salique fut proclamée et Pharamond élevé sur le pavois. Les traces du séjour des Francs ne sont pas rares dans la Campine; on y a découvert des monnaies mérovingiennes (1). Le territoire qui s'étend de Hasselt à Diest a conservé dans la langue du pays le nom de *Frankrijk* (royaume des Francs), et l'on appelle encore *Frans-broueck* (pâturages des Francs) l'espace qui s'étend de Hasselt à Lanaeken. *Fransche-schans* (rempart des Francs) est une ruine que l'on rencontre auprès de Zonhoven. — Mais les Francs n'étaient pas botanistes : ils n'avaient pas pour apprécier les marécages les mêmes raisons que nous. En portant les yeux sur cette lande ingrate qui ne présente que de maigres pâturages et se refuse à la culture, nous ne sommes pas surpris que nos pères l'aient abandonnée pour les riches campagnes de la Gaule.

Mais quelle station française pourrait nous offrir à la fois, dans un espace aussi restreint, une réunion si nombreuse de plantes rares ? Devant nous, nos amis se pressent autour d'un étang qu'une haie de *Myrica Gale* dérobaît à nos regards. Nous nous hâtons de les rejoindre. C'est le *Calla palustris* L., qui a les honneurs de cette halte nouvelle; il étale au bord des eaux ses feuilles larges et luisantes. On arrache aisément son épais rhizome, mais les spadices fleuris sont en petit nombre, et bien heureux ceux qui peuvent emporter pour l'herbier un échantillon complet de la belle Aroïdée.

Pendant que nous nous partageons le *Calla*, M. Félix Muller nous présente un superbe pied de *Cineraria palustris* L., qu'il vient de cueillir dans le voisinage.

Autour de nous la prairie tourbeuse présente en abondance :

Elatine hexandra DC.	Eriophorum angustifolium Roth.
Lycopodium inundatum L.	— vaginatum L.
Drosera intermedia Hayne.	Alisma ranunculoides L.
Juncus supinus Mœnch.	Deschampsia Thuillieri G. G.
Cicendia filiformis Del.	Cicuta virosa L.
Rhynchospora alba Vahl.	Pitularia globulifera L.

(1) G. Bamps, *loc. cit.* p. 4 (en note).

Après avoir traversé la route de Hasselt, que nous avons suivie pendant quelques instants au début de notre course, nous abordons une coquette habitation, entourée de quelques arbres, d'un jardin et de différentes cultures : véritable oasis perdue dans le désert campinien. Le propriétaire de cette charmante retraite, M. Simons, de Liège, vient à nous et nous fait l'accueil le plus empressé et le plus cordial. Nous avons le devoir de consigner ici l'expression de notre reconnaissance.

En quittant l'hôte aimable de la bruyère de Genck, nous nous rapprochons du chemin de fer pour prendre, à son passage, le train qui doit nous ramener. L'attente est longue. Las de stationner sur la voie, les uns s'avancent par petits groupes dans la direction de Hasselt, tandis que d'autres s'applaudissent d'un retard qui leur permet de récolter à profusion dans les prairies voisines une belle forme terrestre du *Lobelia Dortmanna* L. — On signale encore l'*Erica cinerea* L. (rare en Belgique) et l'*Avena strigosa* Schreb. — Enfin nous nous embarquons, et par un bien rare privilège, notre train se prête à nos exigences aussi complaisamment que le ferait un omnibus et s'arrête bien souvent pendant le trajet pour recueillir les botanistes échelonnés sur la voie (1).

Arrivés tardivement à Hasselt, c'est à dix heures seulement, après le souper qui eut lieu à l'hôtel du Limbourg, que nous pûmes nous rendre à l'invitation qu'avait bien voulu nous adresser la Société des Mélaphiles.

La Société des Mélaphiles de Hasselt n'est pas exclusivement musicale. Son Bulletin prouve au contraire avec quel mérite la littérature et les sciences sont cultivées par certains de ses membres. La poésie (2), l'histoire (3), l'archéologie (4), la géologie (5), la paléontologie (6), comptent parmi les Mélaphiles des adeptes distingués.

Bien que la soirée fût très-avancée, nous eûmes encore le plaisir d'entendre plusieurs chœurs exécutés par la Société entière et de jouir de l'admirable talent d'un violoniste émérite.

Le président de la Société des Mélaphiles, M. E. Geraets, complimente les botanistes français dans les termes les plus courtois et les plus flatteurs. M. Cosson répond, et toujours sous le charme de la merveilleuse herborisation

(1) Parmi les espèces rares découvertes aux environs de Genck et que notre course rapide ne nous a pas permis d'y recueillir, je citerai : *Ranunculus hololeucos* Lloyd, *Dryas anglica* Huds. (M. Armand Thielens), *Thymus angustifolius* Pers. (et var. *alba*), *Spiranthes ovata* Rich. (MM. Bagnel et de Prins), *Carex diandra* Roth, *Cyperus floescens* L., *Schenus nigricans* L. (MM. Bagnel et de Prins), *Polypodium Phegopteris* L., *Polystichum spinulosum* Retz. var. *dilatatum* (P. *dilatatum* DC.), *Lycopodium Selago* L. (M. Hecking), *Chara Braunii* Gm. (M. Vandeborn, 1864) et *Nitella translucens* Agardh.

(2) L. Nelissen, *Poésies diverses*.

(3) Henri Van Neus, *Aperçu historique sur le collège de Saint-Quentin à Hasselt*.

(4) H. Schurmans, *Études archéologiques*.

(5) E. Geraets, *Étude sur le sol du Limbourg* (mémoire important qui comprend la géologie, l'hydrographie, l'hypsométrie, etc.).

(6) E. Geraets, *Étude sur le Bodelberg et sa faune fossile*.

de la journée, en vrai botaniste, il n'oublie pas les intérêts de l'aimable science. Le chemin de fer que nous avons inauguré le matin ouvre pour la Campine une ère nouvelle. Les landes, les marécages vont par enchantement se transformer en verts pâturages, en riches cultures. Mais que deviendront, dans cette révolution, nos pauvres et chères plantes, et qui donc en prendra soin ? C'est sous la garde des Mélophiles, qui en savent le prix, que nous plaçons ce trésor campinien.

Après une journée si laborieusement remplie, il semble, après minuit, qu'on ne puisse songer qu'à dormir. Mais j'entends mes voisins qui disposent brin à brin sur le papier gris les *Subularia* cueillis le matin. C'est une besogne longue et minutieuse. On l'égaie par les joyeux propos et les éclats de rire. L'exemple est contagieux. J'ouvre ma boîte..... C'est ainsi que se passa pour le plus grand nombre d'entre nous la meilleure partie de la nuit.

Deuxième Journée.

Le programme de la deuxième journée comprend : une visite au camp de Beverloo, — une promenade à Curange, — et une grande herborisation à Zonhoven. Dès la veille, à l'issue du souper, M. Du Mortier a bien voulu nous faire part de ces divers projets, en laissant à chacun la liberté de se décider pour la course de son choix.

Le camp de Beverloo est établi au nord de Hasselt, près de la frontière hollandaise, sur une dune de sables mouvants. En vain le botaniste viendrait l'explorer. C'est un désert dont le sol mobile se déplace sans cesse sous les coups du vent, mais qui constitue un superbe champ de manœuvres. On y a rencontré l'*Ammophila arenaria* Link, plante du littoral, qui retrouve dans cette région les sables qui lui plaisent, et M. le capitaine Fontaine y a observé récemment le *Carum verticillatum* Koch. Cette découverte est, au dire de M. Grépin (1), une des plus heureuses qui aient été faites dans la zone campinienne. A ceux qui s'intéressent aux études préhistoriques, je signalerai quelques haches de pierre polie qui ont été trouvées dans la bruyère des environs.

Les troupes occupent le Bourg-Léopold. De magnifiques casernes de cavalerie et d'infanterie, construites en briques, s'étendent sur un vaste espace et présentent un aspect imposant. Au centre d'un magnifique parc, dont la riche végétation contraste avec l'aridité des sables d'alentour, mais dont la création sur ce sol déshérité a exigé de grands travaux et d'énormes sacrifices, s'élève le palais du Roi : c'est un palais de chaume.

Le camp est en ce moment le théâtre d'une brillante solennité militaire. Arrivé la veille, le Roi vient prendre le commandement des troupes et présider aux grandes manœuvres. A l'attrait de ce spectacle, bien fait pour nous

(1) *Man. fl. Belg.* éd. 2, p. 111.

tenter, on a voulu ajouter encore tous les agréments du voyage. Le chemin de fer nous portera rapidement à Wychmael, à peu de distance de Beverloo. Mais, à la visite d'un camp et à l'éclat d'une fête militaire, les botanistes préfèrent pour la plupart une fructueuse herborisation. Seuls, MM. Hecking et O. de Diendoné se sont rendus à Beverloo.

La Campine limbourgeoise se trouve résumée sous ses divers aspects dans la plaine qui s'étend de Hasselt à Curange. On y rencontre à la fois, dans un espace dont l'étendue n'excède pas une lieue carrée, des prairies, des fossés, des marécages, un petit cours d'eau, un canal navigable, des champs cultivés, une lande aride, le talus d'un chemin de fer, une longue chaussée sablonneuse. La florale de ce petit coin privilégié présente une variété en rapport avec les modifications du sol. Les conditions d'existence sont si multipliées, que les espèces les plus disparates y croissent presque côte à côte. On les a toutes sous la main : précieux avantage bien fait pour nous séduire après les fatigues de la veille. Aussi la course de Curange a-t-elle réuni la grande majorité des botanistes.

M. Baguet dirige l'herborisation. Au sortir de la ville, la petite troupe suit les bords du canal de Hasselt. On observe dans les eaux du canal le *Caulinia fragilis* Willd., le *Potamogeton lucens* L. et surtout l'*Elodea canadensis* Rich. (plante femelle), qui envahit déjà les fossés du voisinage et menace de se substituer à toutes les espèces hygrophiles (1).

Sur le bord des eaux, on peut recueillir :

Butomus umbellatus L.
Leersia oryzoides Sw.
Acerus Calamus L.

Ranunculus aquatilis L. var. *terrestris*.
Pitularia globulifera L.
Peplis Portula L.

En arrivant au point où le chemin de fer franchit le canal, on quitte celui-ci pour s'avancer à travers les champs. Voici venir les plantes messicoles :

Ornithopus sativus Brot.
— *perpisillus* L.
Radiola linoides Roth.
Viola tricolor L. (forme campinienne).
Scleranthus annuus L.
Spargula vernalis Willd. (*S. Morisonii* Bor.).

Teesdalia nudicaulis R. Br.
Arnoseria minima Link.
Potentilla procumbens Sibth.
Brassica nigra Koch.
Chrysanthemum segetum L.

Au moulin qui se présente un peu avant d'arriver à Curange, on rencontre le *Verbascum nigrum* L. Le retour s'effectue en suivant la chaussée. La végétation est celle des terrains arides et sablonneux :

Illecebrum verticillatum L.
Gnaphalium luteo-album L.
Reseda lutea L.

Plantago Coronopus L.
Nardus stricta L.

(1) Le *Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique* (I, pp. 33-40) et les *Notes sur quelques plantes rares et critiques de la Belgique* de M. Crépin (fasc. V, p. 405) contiennent d'intéressants détails sur l'introduction et la diffusion en Belgique de cette espèce américaine.

I. Ornithopus sativus Brot. (1) pullule partout.

La promenade a duré deux heures. Pressés de rentrer à Hasselt, les botanistes n'ont pas eu le loisir de rechercher quelques espèces rares qui ont été signalées dans cette riche localité.

Dans le canal :

Potamogeton gramineus L.
— acutifolius Link.

Potamogeton obtusifolius M. K.

Dans les cultures :

Potentilla supina L. (2).
Phelipuea ramosa G.-A. Meyer.

Myosurus minimus L.

Un peu au delà de l'aire embrassée par l'herborisation de Curange, à Herchenrade, on aurait pu récolter le *Thalictrum sphaerocarpum* Lej. et Court., forme très-caractéristique (O. de Dieudonné).

Pour plusieurs botanistes qui ont pris part le matin à la course de Curange, la fin de la journée a été consacrée à la visite de Louvain. Située sur le trajet de Hasselt à Bruxelles, la ville savante ne pouvait manquer d'attirer au retour un certain nombre de membres de la session.

On aimerait à retrouver à Louvain la multitude remuante qui s'y agitait autrefois. Ses rues et ses places semblent désertes. Son enceinte, trop vaste pour sa population actuelle, renferme, outre la ville, des jardins, des prairies, des champs et des vergers. Seul, son splendide hôtel de ville suffit à témoigner de l'antique richesse de la cité et de la magnificence inouïe de ses bourgeois. Il fut construit par l'architecte Mathieu de Layens (1448-1459) : « chef-d'œuvre d'orfèvrerie plutôt que d'architecture, sorte de chaise colossale, ouvree, ciselée avec un goût des plus délicats : c'est évidemment le plus bel édifice de ce genre que possède la Belgique flamande, riche en semblables monuments (3). »

Les *Halles*, ancien hôtel des drapiers de Louvain, construites en 1317, après avoir été le principal siège de l'ancienne Université, *Studium generale*, fondée en 1426 par le pape Martin V et le duc Jean IV de Brabant, sont encore aujourd'hui occupées par l'Université catholique. La grande salle, dont les riches boiseries paraissent ne remonter qu'au dernier siècle, est consacrée à la bibliothèque. Celle-ci comprend environ 80 000 volumes. Jusqu'au jour où la Révolution française vint disperser la vieille Université de Louvain (1797), elle constitua le principal dépôt littéraire de la Belgique. — La botanique y tient une place honorable. La collection des maîtres du XVI^e siècle s'y trouve à peu près complète (4). Parmi les modernes, il faut renoncer à en faire

(1) Introduit en Belgique en 1848. — M. Crépin, *Notes* (fasc. II, p. 21).

(2) M. Gilbert (voy. *Bull. Soc. roy. bot. de Belgique*, 1865, t. IV, pp. 179-180).

(3) Eug. Van Bommel, *loc. cit.* p. 79.

(4) M. le professeur Édouard Martens, dont la bibliothèque botanique est une des

valeur toutes les richesses. On y remarque toutefois la série entière et continuée jusqu'à nos jours des publications périodiques des grandes Académies de l'Europe.

Si des Halles on descend par la rue des Récollets vers la porte de Tervueren, après avoir franchi les deux bras de la Dyle, on arrive au Jardin botanique. Fondé en 1820, c'est sous l'habile direction de feu le professeur Martin Martens (1835-1863), qui occupa avec une si rare distinction la chaire de botanique à l'Université, que ce jardin prit une très-grande importance. L'école des plantes de pleine terre est peut-être la plus complète du pays. Elle comprend environ 4000 espèces, bien étiquetées et classées d'après la méthode de Jussieu. Les échanges de graines établis avec les jardins botaniques étrangers l'enrichissent chaque année.

L'Arboretum, qui sert de promenade publique, n'a qu'une étendue assez restreinte. Il s'y trouve un *Fagus silvatica laciniata*, dont une des branches présente sur tous ses rameaux le curieux phénomène du retour à la forme-type. Les belles serres du jardin renferment environ 6000 espèces. On y admire une riche collection d'*Agave* et une admirable série de Palmiers, de première force, dont un grand nombre comptent plus d'un siècle d'existence.

Les botanistes qui se sont arrêtés à Louvain ont pu consigner dans leur herbier le souvenir d'une visite si intéressante. Dans les terrains vagues de la gare, on rencontre le *Plantago arenaria* W. et K., une des plus grandes raretés de la flore belge.

Le but de l'herborisation de Zanhoven est la récolte du *Lycopodium Chamæparissus* Al. Br. — Cette belle et rare espèce prend dans les sables de la Campine tout son développement et promène son long rhizome en cercles concentriques dans lesquels le paysan crédule voit une danse de sorciers (1). Dans sa terreur superstitieuse, il fait un long détour pour éviter l'herbe magique ; les botanistes ne quitteront pas la Campine sans aller la cueillir.

richesses scientifiques de la ville de Louvain, est l'heureux possesseur de l'un des rares exemplaires connus de l'opuscule : *De Herbarum notitia*, du père des botanistes belges, Remacle Fusch, de Limbourg, chanoine de la cathédrale de Liège. — G.-A. Pritzel n'a pas eu l'original sous les yeux et ne mentionne l'ouvrage que sur des indications incomplètes, puisées chez les bibliographes des XVII^e et XVIII^e siècles : Séguier, Valère André, Paquet, Haller, etc. Le titre exact de cet incunabile étant encore inédit, il m'a paru intéressant de le reproduire ici in extenso :

« De Herbarum notitia, natura atque earum viribus deque iis tum ratione tum experientia investigandis dialogus. — De simplicium medicamentorum, quorum apud Pharmacopolas frequens usus est, electione seu delectu Tabella. Omnia nunc primum et nata et excusa, cum medicinæ herbariæ studiosis tum Pharmacopolis apprime necessaria. Autore Remacle Fusco. Antverpiæ. Excudebat Martinus Nutius sub intersignio divi Jacobi in planicie libræ ferreæ. Ann. M D. XL IIII. »

Format in-16°. 48 feuillets chiffrés (soit 96 pages) dont les 9 derniers sont occupés par le *Tabella de simplicium medicamentorum electione*.

(1) MM. Geraets et Sandbrinck, *De Hecksendansen* (*Bullet. des Méliphiles de Hasselt*, t. IX).

La course est longue et menace d'être fatigante, mais à coup sûr elle sera fructueuse, puisque MM. Fr. Crépin et Cosson en prennent la direction. Nos aimables collègues, MM. Hüllé, Senot de la Londe, Doumet-Adanson et E. de Bullemont complètent notre petite troupe. — Nous partons à neuf heures de l'hôtel du *Verre à vin*. Un omnibus nous transporte rapidement à Zonhoven. La route est plate et monotone. Sur ses bords, nous remarquons de nombreuses touffes de l'*Æra multiculmis* Dumr.

Arrivés à Zonhoven, à l'hôtel de la *Couronne d'Espagne*, nous abandonnons notre voiture pour gagner aussitôt la campagne. Nous trouvons le long des chemins, dans les haies et les fossés et sur la lisière des cultures :

Epilobium obscurum Rehb.	Jasione montana L.
Potentilla procumbens Sibth.	Teucrium Scorodonia L.
Chrysanthemum segetum L.	Plantago Coronopus L.
Brassica nigra Koch (abondant).	Agrostia alba L.
Rubus plicatus Weihe et Nees (F. Crépin).	Arnoseris minima Link.
Lomaria Spicant Roth.	Scleranthus annuus L.
Stellaria uliginosa Murr.	Cuscuta Epithymum Murr.
Peplis Portula L.	Lampasana communis L.
Alopecurus geniculatus L.	Galium palustre L.
Viola canina L.	Ranunculus Borœanus Jord.
Ranunculus Flammula L.	

et une forme du *Ranunculus repens* L., spéciale aux terrains sablonneux, qui me paraît identique au *R. reptabundus* Jord. (des sables de la Saône, à Villefranche près Lyon).

Bientôt nous traversons une lande aride :

Genista pilosa L.	Filago minima Sm.
— anglica L.	Plantago Coronopus L.
Agrostis canina L.	Erica Tetralix L.
Nardus stricta L.	Salix repens L.

Partout où le sol est humide, sur le bord des fossés, des étangs, de la moindre flaque d'eau :

Littorella lacustris L.	Narthecium ossifragum Huds. (très-abond.).
Scirpus cœspitosus L.	Comarum palustre L.
Myrica Gale L. (très-abondant).	Juncus squarrosus L.
Eriophorum angustifolium Roth.	Lycopodium inundatum Huds. (très-abond.).
Galium palustre L.	Vaccinium Myrtillus L.

Dans le ravin qui borde un bois de pins (*Pinus silvestris* L.) : *Osmunda regalis* L., *Lomaria Spicant* Roth.

Sur les sphaignes :

Oxycoccus palustris Pers. (très-abondant).	Drosera rotundifolia L.
Drosera intermedia Hayne (très-abondant).	

M. Crépin nous signale dans un marais une Mousse très-rare, le *Splachnum ampullaceum* L., et un peu plus loin sur un plateau sablonneux les *cercles*

magiques du *Lycopodium Chamæcyparissus* Al. Br. La précieuse plante s'étale sur un espace de 100 mètres carrés environ. Nous nous précipitons sur cette riche proie. Les uns recherchent avec ardeur les épis fructifères, tandis que d'autres suivent à la pioche dans le sable la tige souterraine sur une longueur de plusieurs mètres. Tous, nous remplissons nos boîtes avec cet indicible plaisir que les botanistes seuls connaissent.

Puis, la récolte faite, enchantés de notre butin, non loin du théâtre de nos exploits, sur une pente douce et facile, abritée à la fois contre le vent et le soleil, nous tirons joyeusement notre déjeuner du grand panier qu'un habitant de Zonhoven porte depuis le matin à notre suite. L'appétit est excité par une longue marche et l'air vif des bruyères; le cœur s'ouvre par le contentement d'une récolte heureuse et la bonne humeur d'amis sympathiques. Quel est le botaniste qui n'a jamais assisté à pareille fête? Chez nous, c'est une tradition; aux saillies et aux rires succèdent ces joyeux couplets éclos au coin d'un bois des environs de Paris, sous l'inspiration du plus aimable des maîtres, d'Adrien de Jussieu. Il appartenait à l'illustre élève du professeur vénéré, à M. Cosson, d'évoquer sur la bruyère de Berbroek cette grande et chère image et d'ajouter à notre joie la poésie de ce souvenir.

Il était près de deux heures quand nous reprîmes notre route. Il fallait songer au retour. Devant nous s'étend un vaste marais, le Roost-Beek, dont les rives boneuses sont couvertes d'une si prodigieuse quantité de *Drosera intermedia* que les eaux présentent la teinte ocracée des sources ferrugineuses. Chemin faisant, nous nous partageons une nouvelle et grosse touffe de *Spluchnum ampullaceum* L. — Plus loin, les *Myrica Gale*, *Peucedanum palustre*, *Narthecium ossifragum* nous dérobent complètement la vue du marécage. Nous essayons de le franchir. Le sol spongieux s'ébranle et cède sous les pieds; on le sent osciller et fléchir à plusieurs mètres de distance, menaçant d'engloutir l'imprudent qui oserait s'y aventurer. — Le ciel s'est obscurci: voici venir l'orage. — Nous prenons le parti de tourner l'obstacle et nous nous engageons à la file dans un étroit sentier sous les rafales du vent et de la pluie. Nous marchons pendant deux longues heures sur la bruyère déserte.

Enfin, on aperçoit une ferme à l'horizon. C'est avec bonheur que nous atteignons la limite des cultures et que nous entrons dans un véritable chemin. Un paysan signale dans le voisinage des blocs erratiques, que nous nous empressons d'aller visiter, pendant que les plus fatigués se reposent à l'abri de quelques arbres. — Le sentier que nous suivons, traversé par un petit ruisseau, nous présente une modeste Renoncule qui rampe sur la vase. M. Cosson l'examine. C'est le *Ranunculus Lenormandi* F. Schultz (1). Singulière fortune! Cette Renoncule que le hasard nous fait découvrir est nouvelle pour la flore

(1) « La forme belge est en quelque sorte intermédiaire entre le type et la variété *acutilobus* DR. » (F. Crépin.) — (Note ajoutée au moment de l'impression.)

de Belgique et le souvenir de notre herborisation à Zonhoven se trouve désormais lié à l'histoire de cette humble plante de la région occidentale, qui se rencontre dans la Campine avec le *Lycopodium* des marécages de la Suède (1).

Je relève sur la carte le nom de la localité précise où nous avons fait cette heureuse rencontre : c'est à la ferme de Koningsberg.

A quelques pas, dans le même ruisseau, nous récoltons le *Potamogeton polygonifolius* Pourr. (*P. oblongus* Viv.); — plus loin, sur le bord d'un champ, le *Stellaria glauca* With.; et, dans le voisinage des habitations, cette belle forme campinienne du *Viola tricolor* L., à tige élançée, à grands pétales bleus (au *Viola sabulosa* DC.?).

Le chemin que nous suivons nous conduit à des taillis où nous courons le risque de nous égarer dans un labyrinthe de sentiers. Vingt fois nous interrogeons la boussole pour nous orienter. Après bien des efforts, nous rejoignons la grande route, mais il est déjà six heures, notre voiture est partie et nous sommes à 12 kilomètres de Hasselt!

Par l'attrait d'une conversation dont la botanique fait les frais, nos aimables collègues nous font oublier la longueur du trajet et l'excès de la fatigue. — A Hasselt, nous nous hâtons de boucler nos presses et de réunir notre petit bagage. A onze heures, nous débarquons à Bruxelles.

Au souvenir de la session de Belgique, « tout un monde de souvenirs s'éveille dans mon cœur; les égards et les prévenances dont en ma qualité d'étranger je fus partout comblé; l'exquise bonté de tous mes confrères, dont je reçus de si précieux témoignages; les liens formés, les promesses échangées, les joyeux propos, les rapprochements et les confidences, mille épisodes enfin, mille petites aventures que j'ai soigneusement classées dans ma mémoire et que je n'oublierai de ma vie, tout se met à gazouiller harmonieusement au fond de mon âme » (2). Ces paroles, que j'emprunte, pour les adapter à ma pensée, à un savant botaniste qui nous charme par sa plume élégante autant que par sa brillante érudition, traduisent si bien l'impression générale que nous avons tous rapportée de notre excursion dans la Campine que je ne résiste pas au plaisir de les citer pour en faire la conclusion de ce rapport.

RAPPORT DE M. **Gustave PLANCHON** SUR L'EXCURSION A ANVERS
ET PARTICULIÈREMENT SUR LE MUSÉE VAN HEURCK.

La journée du 18 juillet devait être consacrée, d'après le programme de la session, à une excursion à Anvers. Bon nombre des membres de notre Société

(1) M. Cosson a insisté plusieurs fois, pendant notre excursion dans la Campine, sur le caractère à la fois septentrional et occidental de la végétation que nous y avons observée, et qui, en se prolongeant dans les marais du nord de la France, conserve son caractère septentrional jusque dans le département de l'Oise, pour devenir purement occidentale dans la forêt de Rambouillet.

(2) Aug. Gras, in *Bullet. Soc. bot. de France*, 1861, t. VIII, p. 685.